

Henri Benoits dit Henri Duparc (1926- 2025) :

le Militant politique (PCI, PSA, PSU, AMR, PSU, CCA, AMR, FGA, AREV, LCR, NPA)

La fiche (en PJ) du Maitron patrimonial du [Dictionnaire Algérie] traite de son engagement pratique à l'usine de Renault Billancourt pour la cause de l'indépendance algérienne.

Si cette fiche rappelle son adhésion à la libération en 1944 au Parti Communiste Internationaliste (PCI) et à la IVème Internationale et aborde son engagement politique dans les années 1940-1950, son engagement politique dans les quatre dernières décennies du XXème siècle et les deux premières décennies du XXème siècle n'a pas été traité dans cette fiche Maitron dictionnaire Algérie.

Dans la crise du PCI français en 1952, il soutient l'orientation défendue par Michel Pablo, majoritaire au niveau de la IVème Internationale, régie par un « centralisme démocratique international », mais minoritaire dans le PCI qui se divise entre le PCI qualifié par les historiens de « PCI minoritaire » de Pierre Frank et Jacques Grinblat dit Privas et le « PCI majoritaire » de Pierre Lambert, Marcel Bleitreu, et Michel Lequenne.

Ne pouvant pas pratiquer l'entrisme *sui generis* dans le PCF puisque bien connu comme « trotskyste », il adhère au Parti socialiste autonome (PSA) puis au PSU comme cadre plus protecteur que le seul PCI pour son activité de soutien au FLN algérien. Simone Minguet fait de même.

En double appartenance PCI/PSU, au PSU il devient secrétaire de la section d'entreprise du PSU de Renault Billancourt. Il retrouve au PSU, dans le cadre de sa Tendance Socialiste Révolutionnaire (TSR), la diaspora trotskyste des années 1940-1950 avec des militants comme Marcel Pennetier ayant quitté le PCI en 1948 avec le courant dit « droitier » emmené par Yvan Craipeau ou ayant été exclus du « PCI majoritaire » par Pierre Lambert comme l'ont été Marcel Bleitreu, Michel Lequenne ou Jean-Marie Vincent. Marcel Bleitreu et Michel Lequenne qu'Yvan Craipeau avait convaincu de rejoindre l'Union de Gauche Socialiste, avaient mis comme condition à l'acceptation de la fusion de l'UGS et du PSA pour constituer le PSU, la création de la TSR.

Au 2^{ème} congrès du PSU (Congrès des 7 tendances) des 25 au 27 janvier 1963 à Alfortville, la motion E de la TSR fait 10% des mandats et à 6 sièges au comité politique. Avec Henri Benoits, il y a Marcel Bleitreu, André Calves, Denis Fimbel, Jules Fourrier, Marcel Pennetier.

Henri Benoits dans ses mémoires¹ est particulièrement discret sur le fait qu'il a été l'un des cadres du « courant pabliste moderne » (AMR, TB du PSU, CCA, AMR reconstituée, FGA, AREV).

Au 10ème Congrès du PSU de Strasbourg les 28-30 janvier 1977, Henri Benoits entre à la Direction Politique Nationale (DPN) du PSU dans le contingent de la tendance B du PSU.

Il est membre du comité central des CCA de 1977 à 1980, participe à la reconstitution de l'AMR en 1981, puis c'est la FGA, l'AREV, la LCR et le NPA.

Syndicalement, il était avec sa compagne Clara Benoit à la CGT de Renault Billancourt. Le numéro 7 du printemps 2018 de la revue Les Utopiques de l'union Syndicale Solidaires fait son portrait (en PJ).

¹ Benoit Henri et Clara, *L'Algérie au cœur : révolutionnaires et anticolonialistes à Renault Billancourt*, Editions Sylepse, octobre 2014

C'est un homme très attachant qui intervenait avec « calme et douceur » ce que j'ai découvert lorsqu'il est venu à Nantes fin 1979 défendre pour la TA des CCA (future AMR reconstituée) un « nouvel entrisme » dans le PCF, sidérant une fédération du « grand ouest » issue du courant marxiste révolutionnaire du PSU sans être passé par l'AMR.

La division de l'union de la gauche par le PCF entraînant la défaite aux élections législatives de 1978, le PS devenant le parti dominant de la gauche, la victoire de François Mitterrand à la présidentielle de mai 1981, suivie de la « vague rose » aux élections législatives de juin 1981, le recentrage de la CFDT qui abandonne l'autogestion, sont analysés par cette tendance des CCA et la TMRI comme une recomposition « sur la droite » du mouvement ouvrier. Il faut donc se lier aux nouvelles oppositions émergentes dans le PCF.

C'est un des rares cadres pablistes (il a été membre du secrétariat de la Tendance Marxiste-Révolutionnaire Internationale – TMRI –), après avoir rejoint la LCR et la IV^{ème} Internationale en 1993 sous l'impulsion de Michel Pablo, à y être restée jusqu'à sa transformation en NPA. Il était toujours en 2024 au NPA-Anticapitaliste.

Le 27 novembre 2025.
Jean-Pierre HARDY

Sources :

Marc Heurgon, *Histoire du PSU : 1 La fondation et la guerre d'Algérie (1958-1962)*, Editions La Découverte, 1994.

Les Utopiques n°7, printemps 2018, *Quatre métallurgistes : 68, fusion de désirs de révolte*.

Hardy Jean-Pierre, *La Tendance Socialiste Révolutionnaire (TSR) du PSU (1960-1969) : futur antérieur et passé présent*, Octobre 2023. <https://cmrasite.wordpress.com/>

Hardy Jean-Pierre, *Les marxistes-révolutionnaires pour l'autogestion dits « pablistes » : des « pieds rouges » d'Algérie aux altermondialistes*, Décembre 2025. <https://cmrasite.wordpress.com/>

QUATRE MÉTALLURGIESTES 68, fusion de désirs de révolte

Henri Benoits entre comme apprenti ajusteur chez Férodo (fabriquant de garnitures de frein et d'embrayage) à Saint-Ouen en 1941. Il devient responsable chez Férodo de la commission Jeunes de la CGT et de l'union locale des jeunes de la CGT à Saint-Ouen. Il adhère au Parti communiste internationaliste*. De retour du service militaire en 1947, il rentre chez Alsthom, quelques jours avant les grandes grèves. Puis, il embauche chez Renault en 1950, et devient membre du secrétariat de la cellule Renault du PCI. Sur un plan syndical, c'est vers FO que la direction du PCI lui enjoint de se syndiquer. Seul syndiqué FO à signer l'appel à la grève générale que la CGT lance pour le 12 février 1952, la commission exécutive de FO désavoue sa signature, il rompt avec celle-ci. Il prend une part active aux barricades du 12 février 1952, puis aux manifestations de solidarité avec les licenciés. Syndiqué à la CGT, il prend en charge la section syndicale des mensuels et est élu délégué du personnel en 1954. Il le restera vingt ans. Henri Benoits avait 42 ans en 1968. En préretraite depuis 1984, militant d'Agir contre le chômage (AC !), il prend part aux mouvements de chômeurs et précaires.**